

ct

# Diachronie des 40

- L'idée de la maternité -

par  
Darío Sigco

*(extrait en français)*

*Un texte créé par Darío Sigco à partir d'idées et de pensées de Yolanda Vega et d'autres femmes qui ont brûlé leurs mots dans les montagnes de leurs vies.*

(L'idée s'offre au chemin qui traverse une montagne. Tout se compose de : une voix, un répertoire d'actions en italique et des citations en gras.)

*Elle* : L'actrice — le corps — utérus — femme.

*Le reste des personnages* : Corps divers.

*« Vouloir interdire à l'imagination de revenir à une idée, c'est comme vouloir interdire à la mer de revenir au rivage. »*

*Victor Hugo*

## L'Idée.

*Une femme nue, assise, la bouche ouverte tournée vers le ciel. Affamée.  
Attendant de recevoir l'idée. Autour d'elle : plusieurs livres, quelques peintures,  
dessins,  
toiles, photographies, des feuilles remplies de mots, un appareil photo, un ordinateur  
portable ouvert,  
une bouteille de vin et un verre.  
Elle observe autour d'elle.  
Chaque pensée lui fait un peu mal dans le corps.*

*Silence.*

*« Nous vivons ivres d'idéaux, confondant la vie et la fantaisie. »  
Joseph Campbell.*

*La femme ouvre la bouteille de vin, regarde le bouchon qu'elle vient de retirer et  
passe sa langue sur la partie tachée. Elle pose la bouteille devant elle, au sol. Elle la  
regarde et compte mentalement dix secondes avant de la reprendre et de se servir.  
Elle boit une gorgée, se lèche les lèvres, ferme les yeux et respire profondément.*

La roche, c'est ce qui demeure. Elle vient de la terre.

La roche, c'est mon existence. Ça pourrait être moi.

*(l'affirmation reste suspendue)* Peut-être que j'ai toujours été roche.

*(un souvenir tombe entre ses sourcils)* J'aimais Marcos.

Beaucoup. Je rougissais chaque fois que je le voyais, et les mots se cachaient sur les côtés de ma langue, devenant une suite de sons gutturaux sans sens.

Je ne l'ai pas dit à ma mère. Elle aurait éclaté de rire — j'étais trop petite pour ressentir ça.

Mais j'avais déjà l'âge pour /

/ j'avais eu mes règles l'été précédent.

*(le souvenir chatouille le ventre)* On a commencé à se voir en cachette, on a commencé à s'embrasser dans les coins de la cour de récréation, en imitant les couples des classes supérieures

*(le souvenir descend dans l'entrejambe)*

ma culotte devenait humide et son sexe se dressait chaque fois qu'on s'embrassait, et un jour il m'a pris la main et l'a mise dans son pantalon.

Il m'envahit de l'intérieur /

/ personne ne m'a rien expliqué,

il m'a fait cesser de me sentir comme une adolescente idiote qui rêve d'amours platoniques pour devenir une femme désirée

*(en elle-même)*  
une femme !

*(le souvenir s'échappe)*

Marcos, où vas-tu ? Est-ce que je ne t'attire plus ?

Je ne te plais plus ?

Dis-le !

Tu n'aimes plus mes seins ?

*(le souvenir disparaît)*

personne ne m'a rien expliqué.

Cette même nuit, je me suis mise à genoux près du lit — c'était la première fois.  
Instinctivement, j'ai joint les mains.

*Elle pose le verre de vin au sol. Elle s'agenouille.*

*(les mots s'agitent)*

« Me voici », j'ai dit. « Tu ne vas pas me poser d'autres questions ? » j'ai dit.

*D'un trait, elle vide le verre de vin.*

Maintenant que j'y pense, je ne sais pas à qui je parlais.

Dieu, père ?

Dieu, mère ?

Moi ici sur terre, roche,

toi — où ?

(...)

La Montagne I. Désir.

Marie Paradise. Née en 1778, elle fut la première femme à gravir le Mont Blanc.

*Elle enfonce ses mains dans la terre et en sort de l'argile verte. Avec elle, elle s'enduit le torse nu, les bras, le dos.*

*La Terre sonne — elle tremble. Le Ciel sonne — il s'effondre.*

*Soudain, son corps ne répond plus, mais tout fait mal. Son corps est comme une roche.*

*Peut-être que c'est la peur qui arrête tout mouvement.*

*Elle parle depuis l'angoisse.*

Oui ! Je veux monter !

Non ! Je ne vais pas fuir !

*Elle crie et La Montagne lui répond en écho.*

*La roche redevient terre.*

J'arrive ! Arrête de m'appeler comme ça ! Je t'en supplie !

*Elle se délecte en contemplant son action future,  
monter.*

Où m'accrocher ? À ma poitrine ? À mon dos ?

Je dois m'accrocher à ma chatte, ma chatte puissante capable de porter mon poids et le poids du monde.

*Son :*

*River Day*

*Elle émet des sons de chèvre.*

*Elle commence à heurter l'air avec sa tête.*

*Elle lève le visage vers le ciel.*

*Elle émet des sons de chèvre.*

*Elle renifle et heurte, encore et encore.*

*Elle sort sa langue, la fait vibrer,*

*et heurte.*

*heurte,*

*heurte,*

*heurte.*

*Elle commence à gravir La Montagne.*

*Elle monte, comme si elle voulait atteindre le sommet rapidement.*

*Soudain, elle se rend compte qu'elle n'a pas de casque.*

*Silence.*

Où est l'expérience ? J'avais une expérience sur moi.

(...)

## LA MATERNITÉ.

### L'assomption du Chaos

*Un miroir face à son lit,  
son lit entouré d'obscurité et de nuit.  
Peut-être que la lumière d'une porte entrouverte caresse ses seins nus.  
Elle est allongée, jambes ouvertes, une lumière émane de sa chatte,  
la lumière pointe vers le miroir.  
Le miroir projette un visage sur le mur,  
c'est le visage de L'Araignée.*

L'Araignée. — Les heures passent, ma chère.

*Un bruit de rouet qui file.*

C'est le vent, qui te cherche,  
il veut tirer le sort, c'est nous toutes, sœur,  
tu te souviens ?  
elle prenait tes mesures, elle a décidé qu'il était temps de montrer tes jambes,  
elle a étiré ta vie et maintenant elle te cherche,  
  
elle veut mettre à l'épreuve ta sagesse.

*Trois bars pendent du ciel, la tête en bas,  
suspendus à une corde ou à des fils d'argent.*

Chaque début de vie est un cri de faim,  
  
tout ce qui vit se soutient par la faim,  
  
toutes les idées se soutiennent par la faim,  
  
choisis-en une et livre-toi à la faim, ma chère.

Mais attention ! Chaque idée est un moteur perpétuel, un système parfait,  
  
en choisir une, c'est se soumettre aux règles de sa propre existence,  
et chacune a la volonté de survivre, par-dessus tout.

*L'obscurité résonne :  
Un Soupir Éternel*

*Elle referme les jambes d'un seul coup — la peur résonne.  
Elle disparaît dans l'obscurité.*

(...)

*« Chaque être vivant est utile aux dieux comme les animaux sont utiles aux hommes »*

*Brhadâranyaka Upanishad*

*Le bruit de la porte qui s'ouvre annonce l'arrivée de quelqu'un.*

*La Bête entre.*

*C'est un dos nu.*

*Ses omoplates parlent, comme si elles pleuraient leurs ailes perdues.*

La Bête. — Allez et multipliez-vous !

Vous, qui voulez connaître le bien et le mal.

Allez et multipliez-vous !

Vous, qui prenez la parole.

Allez et multipliez-vous !

Hypocrites qui dites aimer la vie.

Allez et multipliez-vous !

*Un des poissons explose.*

*Obscurité.*

*L'obscurité continue de résonner.*

### Le Oui et l'arbre

*Le son d'un enfant qui rit.*

*Le son de la joie de vivre.*

*Le son de l'herbe qui pousse.*

*« Là où tu vois désert / grouillent des essaims de mondes »*

*Jacint Verdaguer*

*Elle pose l'armure blanche au sol.  
Dans le creux laissé par le ventre, elle introduit des branches sèches,  
tant et tant qu'elles forment un arbre.*

*Elle enlève le vêtement ou le foulard, qui redevient masse,  
créature imaginaire flottant entre les branches sèches.*

*Elle, en collant et en harnais,  
elle, grimpeuse,  
monte,  
et d'en haut elle récupère une corde d'escalade suspendue sous ses pieds.*

*Elle tire la corde,  
c'est comme s'arracher l'utérus  
elle tire la corde,  
c'est comme perdre un enfant  
elle tire la corde,  
c'est comme avorter  
elle tire la corde,  
c'est comme être stérile  
ça semble ne jamais finir,  
c'est comme triste  
jusqu'à ce que ça finisse.*

*Au bout de la corde, il n'y a rien.*

*Elle lance dans le vide la pelote de corde qu'elle a ramassée,  
elle regarde sa chute.*

« Tu n'as jamais tenu un oiseau vivant serré dans ta main ? »

dit María à Yerma,

« Si. »

« C'est pareil, mais à l'intérieur du sang. »

« Quelle beauté », (répond Yerma)

*Elle serre ses seins comme pour faire sortir du lait,  
d'abord avec douceur,  
mais rien ne sort,  
un peu moins doucement,  
rien,  
maintenant un peu plus fort,  
rien,*

*elle essaie avec un,*

*elle essaie avec l'autre,  
rien,  
avec force,  
elle presse,  
elle écrase,  
elle serre,  
mais rien ne sort,  
avec un peu plus d'élan,  
et rien,  
rien ne sort,  
rien ne sent le lait.*